Concert Mémoire
pour le
70ème anniversaire de l'ouverture des cours au Séminaire des barbelés
Samedi 12 Septembre 2015

Le récitant

Mercredi 23 août 1944, en route pour Paris, le Général de Gaulle s'arrête à Chartres pour saluer la ville libérée. Il se rend à la cathédrale. Selon le bulletin diocésain *la Voix de Notre-Dame*, entré par le portail royal, le Général monte la grande nef, pénétre dans le chœur, où il s'agenouille un instant. Puis par la porte latérale de gauche, tandis que les grandes orgues continuent à se faire entendre, il se rend à la chapelle Notre-Dame du Pilier. Le Magnificat est alors entonné. A leur vive satisfaction, les fidèles et membres du clergé entendent le Général chanter de sa voix forte. Puis il vient reprendre la nef principale pour quitter la cathédrale, impatiemment attendu sur la place des Epars par une foule considérable qui l'acclame et à laquelle il adresse un discours.

Ce même jour, à Paris, Franz Stock quitte la mission catholique allemande de la rue Lhomond. Il jette un dernier regard sur son bureau, dans lequel il a accueilli, avant guerre, les réfugiés allemands fuyant le national socialisme, puis, durant toute l'occupation, les familles des résistants ou des otages emprisonnés à Fresnes, au Cherche-Midi, ou à la Santé. Inquiet sur le devenir des locaux, il s'assure que les dernières enveloppes contenant les objets personnels que lui ont confié des condamnés à mort, qu'il n'a pas pu transmettre à leur proches sont bien dissimulées. Puis il gagne l'Hôpital de la Pitié où il a décidé de continuer son ministère auprès de six cents blessés allemands intransportables. Il va leur éviter le pire, car dans la fièvre des combats des résistants se présentent à l'hôpital et veulent fusiller les blessés considérés comme des otages. Stock s'interpose auprès de leurs chef qui, à sa grande surprise reconnaît dans le prêtre l'aumônier qui l'avait visité à Fresnes. 'Comment, c'est vous Monsieur l'abbé ? ». Là s'arrête la bavure. Les résistants prennent aussitôt l'hôpital sous leur protection.

Marseillaise Eplorée et Hymne Français

Le récitant

Franz Stock a choisi de continuer à servir les prisonniers. Ces prisonniers sont désormais ses compatriotes. Dans le camp où il est enfermé avec eux sur les hauteurs de Cherbourg, immense cité des tentes sur un océan de boue, les hommes condamnés à l'inactivité effectuent dans la douleur un retour sur eux-mêmes. Au-dehors, c'est l'effondrement d'un rêve, d'une grande armée, la patrie en ruines. La nationalité des prisonniers qui continuent d'affluer permet à ceux qui le sont déjà de suivre l'avance alliée : parmi le nouveaux venus, des civils enrôlés de force dans la Wehrmacht, provenant surtout des pays traditionnellement disputées entre l'Allemagne et ses voisins. Bientôt les nouveaux arrivants viennent du sol même de la patrie, d'Aix La Chapelle et de l'Eifel. Ils apportent des nouvelles : la machine de guerre lamine le sol de la patrie ; en quelques minutes des villes entières sont réduites en ruines. Beaucoup de soldats prisonniers sombrent dans le désespoir.

Le *Chant des déportés* ou Chant des marais qui va retentir maintenant est l'adaptation française d'un chant allemand composé en 1933 par des prisonniers du camp de concentration de Börgermoor, en Basse-Saxe. Les détenus du camp étaient alors pour la plupart des prisonniers politiques du régime nazi, détenus à la suite des lois spéciales promulguées au lendemain de l'incendie du Reichstag. Onze ans plus tard, les prisonniers de Cherbourg sont atteints par les mêmes désillusions.

Chant des Marais

Le récitant

A Cherbourg, Franz Stock et les aumôniers américains travaillent sans relâche pour assister spirituellement ces hommes abattus, qui prennent conscience de leurs erreurs et de leurs fautes en éprouvant sur eux-mêmes les mêmes angoisses qu'ils avaient été obligés d'infliger à tant d'autres. Franz Stock est aidé par l'aumônerie militaire française, les moines de l'abbaye de Briquebec et des prêtres du diocèse de Coutances.

Ces hommes, note Stock dans son journal, « quelques semaines plus tôt, avaient regardé la guerre dans les yeux. Aujourd'hui au coude à coude, à la lueur de quelques chandelles, ils absorbent avec avidité toute nourriture spirituelle. Spectacle impressionnant que tous ce visages attentifs dans la pénombre. On peut lire ce type de résolution affiché dans le camp : « Heureux ceux qui entendent la Parole de Dieu et la mettent en pratique. Chaque jour offrir sa condition de prisonnier pour ceux qui, eu égard à leur engagement au front ou dans la Patrie, ne peuvent entendre la Parole de Dieu ».

Ainsi débute en captivité la reconversion de guerriers qui le sont devenus le plus souvent malgré eux. Ils reviennent sur eux-mêmes et commencent à prendre conscience que leur vie, qui a été épargnée dans le hasard des actions militaires et des combats, leur reste alors qu'elle a été ôtée à tant d'autres. Le souvenir de ces morts, amis ou ennemis, les poussent à se demander s'ils ont été menés à une « juste guerre ».

Heureux ceux qui sont morts

Le récitant

A Cherbourg, derrière les barbelés américains, Franz Stock ouvre le 16 Mars 1945 une lettre de l'abbé Georges le Meur responsable de l'aumônerie des prisonniers de l'Axe.

« Le général français chargé du commandement des prisonniers en France a décidé d'ouvrir un séminaire pour tous les étudiants en théologie allemands en captivité. (...) C'est pourquoi je vous adresse aujourd'hui une demande officielle : dans les dures conditions matérielles actuelles, voulez-vous assumer la formation ecclésiastique de ces étudiants en théologie ? Nous voulons leur insuffler cet amour spirituel qui les rapprocherait du sacerdoce et leur offrir l'occasion, après une longue interruption, de devenir sous peu un élément du renoueau catholique de leur pays. (...) Je me permets de vous prier instamment d'accepter cette tâche, ou peut-être ce sacrifice car, parmi les prêtres allemands séjournant actuellement en France, je n'en vois aucun en dehors de vous qui soit apte à mener à bien cette noble mission (...) ».

Franz Stock avait connu l'abbé Georges Le Meur, qui lui adresse cette demande, pendant l'Occupation. Celui-ci, résistant actif, avait fait fait deux séjours en prison, l'un à la Santé l'autre à Fresnes : à cette époque, les relations n'avaient pas été particulièrement cordiales entre le prêtre Français détenu et l'aumônier : Le Meur n'était pas disposé à échanger avec un ressortissant de la nation ennemie. Mais Gerorges LeMeur était un résistant résolument intrépide : désigné comme chef d'un complot d'évasion dans le train qui, partant de Compiègne le 4 juin 1944 à huit heures, emporte sous bonne garde deux mille cinq cent cinquante-deux détenus vers le camp de la mort de Bergen-Belsen, il saute sur le ballast avec quarante-cinq de ses compagnons. Un seul d'entre eux sera repris. Jusqu'à la Libération Le Meur sera activement recherché par la Gestapo qui l'inscrira sur une lite d'individus dangereux à abattre. . En mémoire de tous les Georges Le Meur, écoutons le *Chant des partisans* :

Chant des Partisans

Le récitant

Entre 1945 et 1948, la France a détenu près d'un million de prisonniers Allemands. 765 000 n'ont pas été capturés par ses armées mais cédés, principalement par les Américains, entre février 1945 et mai 1946, aux autorités françaises qui entendaient faire participer cette main d'oeuvre à la reconstruction du pays. Or, lorqu'il accepte de prendre la tête du Séminaire des barbelés Franz Stock est, à Cherbourg, sous responsabilité américaine. Le Meur va donc réclamer et obtenir des autorités américaines le transfert de l'Abbé Stock, pour qui s'achève ainsi son passage entre les mains américaines. Stock gardera beaucoup de reconnaissance à l'aumônier militaire américain Necker. Nombre de prisonniers allemands regretteront l'attitude des gardiens américains à leur égard, en particuliers les soldats noirs, qui n'avaient pas les même raisons de leur en vouloir que leurs futurs geoliers français. Pour évoquer l'Amérique dans son ensemble et son action dans la libération de l'Europe, laissons résonner le plus populaire des chants patriotiques américains :

America the Beautiful

Le récitant

Le 27 Novembre 1945, l'aumônier militaire G. Le Meur rédige une notice à l'attention des communautés religieuses de toute la France qui seraient prêtes à concourir au ravitaillement des séminaristes allemands prisonniers. Cette notice est destinée à être diffusée confidentiellement, afin d'en éviter à tout prix une diffusion publique. Elle stipule :

(...) « Les Séminaristes allemands prisonniers de guerre qui devraient normalement être employés dans les détachements de travail agricole sont réunis, s'ils y consentent, dans le camp de Chartres qui est organisé en Séminaire. Au mois de Novembre 1945 ils y seront au nombre de 600 environ ; au printemps prochain il est possible que ce chiffre augmente jusqu'à huit ou neuf cents.

La nourriture de ce camp malgré les efforts de l'Administration française restera toujours très inférieure à celle des détachements de travail, surtout ceux de la culture, et demeurera insuffisante pour permettre un travail intellectuel et spirituel tant soit peu important. D'où la nécessité d' aider les membres du futur clergé allemand que la Providence nous confie.

Il serait souhaitable que toute l'Eglise de France s'associe à cette oeuvre de charité envers les futurs prêtres allemands. C'est pourquoi nous nous adressons à toutes les communautés religieuses de France et à tous les grands séminaires ».(...)

La notice se termine par l'avertissement suivant : « Nos correspondants et nos bienfaiteurs sont instamment priés de ne donner à notre oeuvre et à leur charité, aucune publicité. Toute publication sur ce sujet met en danger l'existence même du séminaire. Nous serons même reconnaissants de tout ce qui sera fait pour réprimer les indiscrétions dangereuses et pour limiter les effets de celles qui ont déjà été faites si inopportunément ».

En réponse à cet appel et malgré le dénuement général, séminaires, communautés religieuses, associations caritatives françaises et étrangères se mobilisent. Au total plus de trois mille colis seront reçus. Ce grand projet français, sans équivalent chez aucun des belligérants de la deuxième guerre mondiale, est enfanté dans les difficultés mais commence à porter ses principauxs fruits : au premier chef l'idée que la liberté chèrement reconquise n'exclut ni pardon ni réconciliation.

Hymne à la Liberté

Le récitant

Le 18 septembre 1945 à 11 h 30, il y aura soixante dix ans dans six jours, le nonce apostolique, Mgr Roncalli, le futur Pape Jean XIII, le futur Saint Jean XXIII se présente au Séminaire des barbelés en plein aménagement. Le nonce eut le souffle coupé quand il pénétra dans le Séminaire. Lorsque ses yeux se furent adaptés à la mi-obscurité ambiante, il découvrit un enchevêtrement de poutres et de planches, des tas de sable et de briques, des lits à étages mi-effondrés, les murs de béton froids et hostiles, les effluves de moisissure et, dans ce triste contexte, le groupe des séminaristes prisonniers revêtus de frusques militaires usées, rapiécées, difformes. Les deux évêques et leur suite élégamment habillée, passent au milieu des prisonniers qui entonnent « Ecce sacerdos magnus » composé en toute hâte par Alfred Schürkens, un des leurs. Le professeur Paul Wenzel lut au nonce un discours que l'écho répétait fidèlement dans le vaste hall. Se levant de son fauteuil à trois pieds (le quatrième était constitué par une latte fixée à la dernière minute), le représentant du pape dit en français qu'il comprenait fort bien la nostalgie du

pays que les séminaristes éprouvaient et qu'il connaissait lui-même, étant depuis cinq ans séparé des siens; il se préparait à aller les retrouver dans quelques semaines. Après avoir jeté un regard sur les plans pour la transformation du hall où il était reçu, il alla saluer les séminaristes malades. Mais la visite du nonce ne se limita pas au Séminaire. Il se rendit dans d'autres secteurs du camp, en particulier au bloc 8 où étaient réunis les plus jeunes prisonniers ainsi qu'à l'infirmerie centrale. Il fut bouleversé par ce que les médecins lui apprirent de la vraie situation des détenus. Avant de partir, le nonce embrasse l'abbé Stock.

Hallelujah

Le récitant

Les jeunes allemands qui sont rassemblés au Séminaire des Barbelés sont ceux qui selon le théologien Romano Guardini, un des inspirateurs de Franz Stock, demandent à être traités comme « des blessés, de grands blessés de cette affreuse bataille, à qui il faut parler doucement, comme on parle à quelqu'un qui revient de loin. Pendant douze ans, ils ont été livrés sans défense à des maîtres dont la seule ambition était de les empêcher de penser. Il faut tâcher maintenant de [leur] rendre (...) l'inquiétude de l'esprit. ».

Même à ces volontaires profondément motivés par leurs études, la captivité pèse de tout son poids. Voici ce qu'écrit l'un d'entre eux :

« Nous allions et venons par les étroits sentiers de notre camp de prisonniers, excédés par l'exiguité de notre cage tandis que, libres et immenses dans la joie estivale, le ciel occupait tout l'espace et que, chassés par un vent gaillard, au-dessus de nous, les nuages traversaient le ciel bleu pour un lointain voyage au-delà des champs et des bois, des rivières et des lacs, des montagnes et des vallées, des villes et des villages,- quelque part. Et nous ?

Nous restions là des heures près des barbelés, bercés par la paix du dimanche après-midi et les rêves nous emportaient dans le monde libre qui clamait mille fois la joie de sa beauté parfumée. Des enfants passaient devant nous en riant, des couples plaisantaient, des touristes circulaient à vélo, des voitures passaient en trombe, des calèches cahotantes se rendaient à leur destination, toute chose avait son objectif dans le monde de l'espace terrestre et était en route pour l'atteindre. Et nous ? ».

Aussi, le soir venu, sur les chalits à trois étages et lorsque le sommeil arrive, rêvent-ils sans doute d'un avenir encore flou mais dont le maître-mot serait réconciliation et l'antienne « aimez vous les uns les autres ».

Sept milliards de gens sur terre

Le récitant

Ici même, le 26 avril 1947, dans ce lieu, à la fois, chapelle, réfectoire, dortoir et salle de cours, à la veille de la fermeture du séminaire et de leur retour en Allemagne, Franz Stock s'adresse aux prisonniers :

« Je voudrais maintenant m'adresser à vous, mes chers théologiens, et vous prier de considérer ce qui suit comme un programme. Car vous savez aussi bien que moi que, dans la crise des structures à laquelle l'homme d'occident est aujourd'hui confronté, le théologien et le jeune prêtre -à la différence d'autrefois- est aux prises avec le questionnement de notre temps, en première ligne et à découvert, l'esprit lucide et le coeur grand ouvert. Il se dresse au point le plus chaud, à la croisée des chemins, guérissant les blessures, se fixant comme but d'apporter salut et réconfort à ceux qui cherchent et qui désespèrent.

Un monde autre est né. Vous serez effrayés en face des bouleversements que cette guerre a provoqué dans les âmes et les esprits. Il devrait se vérifier alors que la solitude protégée du séminaire ne vous a pas rendus étrangers au monde, mais au contraire vous a formés de telle façon que l'élan et l'optimisme de votre jeunesse, ne soit pas bientôt émoussé et ne gise pas brisé au fond de vous-mêmes ».

Hymne Européen

Le récitant

Au lendemain de la mort de Franz Stock, le 2 Avril 1948, Joseph Folliet, son ami rencontré en 1926 au grand rassemblement international pour La paix par la jeunesse, non loin d'ici, à Bierville, écrit :

« Il s'appelait Franz Stock et il était prêtre de Jésus-Christ. Pendant la guerre, aumônier de la prison de Fresnes, il représenta dans cette antichambre de la mort et cette annexe de l'enfer la charité sacerdotale, celle qui, pas plus que Dieu ni que la mort, ne connait les races, les langues, les nations, les frontières et les politiques. Il consolait, il éclairait, il préparait au grand voyage les catholiques fervents, les tièdes repentis et les communistes qui gardaient une étincelle de foi chrétienne. Il réconfortait même les malheureux juifs auxquels, durant les quelques minutes qui précédaient leur exécution, il lisait les plus beaux passages de l'Ancien Testament. C'était mon ami. Je l'avais connu dans les mouvements du Quickborn, grand et svelte jeune homme aux cheveux blonds et au regard lointain. Il devint Compagnon de St François et représenta plusieurs années le mouvement en Allemagne. Il fut mon condisciple à l'Institut Catholique de Paris. Je vécus parmi les siens, une de ces fortes et joyeuses familles de Westphalie, - totalement ouvrière, totalement chrétienne -, cette race dure qu'Hitler n'arriva jamais à réduire.

Il aimait son pays et savait le défendre avec une intelligence persuasive. Il aimait la France qu'il comprenait admirablement. La guerre lui déchira l'âme et il mourut à quarante trois ans.

Quelques jours avant de mourir, il confiait à un ami « La France et l'Allemagne doivent s'unir si elles veulent vivre ».

Depuis juin 1963, l'année du traité de Réconciliation de la France de l'Allemagne, son corps repose ici, à Chartres, à Saint Jean Baptiste de Rechèvres. A l'unisson avec tous les anciens séminaristes professeurs, défenseurs et initiateurs du Séminaire des barbelés, disons lui : Adieu !

Chant des Adieux